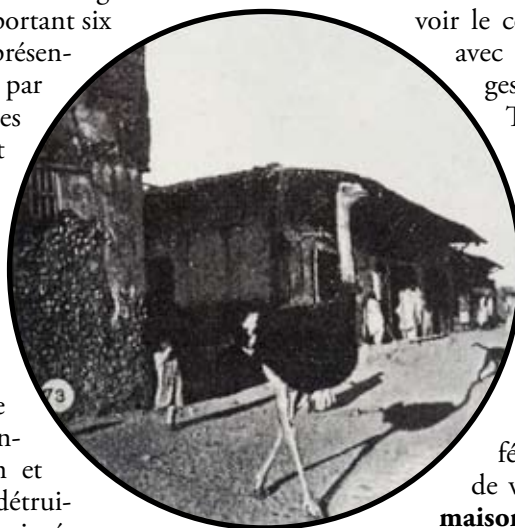


LE DERNIER REFUGE DE RIMBAUD EN ÉTHIOPIE

L'EMPLACEMENT DE LA MAISON RIMBAUD LOCALISÉ À HARAR

Ottorino Rosa¹ qui fut l'ami de Rimbaud à Harar, témoigne² : « dans la gravure (*au centre*) ayant sur le devant une autruche, la maison à large toiture était alors habitée par Rimbaud. C'est dans cette habitation [...] que Rimbaud a commencé à souffrir de son mal de genou »³. La mauvaise qualité du document ne laissait pas soupçonner que l'on puisse un jour identifier⁴ la maison que Rimbaud occupa pendant trois ans lors de son dernier séjour à Harar, de mai 1888 jusqu'à son départ définitif le 7 avril 1891 pour Aden. Les souffrances qu'il endurait ne lui permettaient plus d'assurer la direction de ses affaires⁵, même depuis le lit qu'il avait fait placer près de la fenêtre. Quelques informations néanmoins peuvent être tirées de ce cliché. À gauche de l'image, s'élève un bâtiment à étage doté d'une lucarne bien identifiable, comportant six petites ouvertures. On note aussi la présence d'un enduit de façade s'effritant par plaque. Or les maisons traditionnelles harari ne comportaient pas d'étage et n'étaient pas recouvertes d'enduit. Il s'agit donc d'une construction d'importance, relativement récente pour l'époque. Une photo de Dodun de Keroman⁶ prise après le départ de Rimbaud nous montre un immeuble à étage entièrement enduit et comportant le même type de lucarne (Fig. 2 et 2bis). Il s'agit de la résidence du premier gouverneur égyptien et conquérant de Harar, Raouf Pacha⁷, détruite en 1916⁸. C'est dans cette bâtisse située au



nord de la place principale Faras Magala (marché aux chevaux), qu'Alfred Bardey, le patron de Rimbaud à Aden et à Harar, établit sa factorerie où travailla et vécut Rimbaud lors de ses précédents séjours⁹. La large porte cependant pose problème, mais dans une photo antérieure (1888-1889) prise par Bidault de Glatigné (Fig. 3) et contemporaine de Rimbaud, on remarque qu'il n'existait pas alors d'ouverture à cet endroit du bâtiment. La maison de Rimbaud était donc située dans le prolongement est du palais de Raouf pacha, de l'autre côté de la rue qui descend encore de nos jours vers Assum Beri (l'une des cinq anciennes portes). C'est ce que vient confirmer une photo (Fig. 4) plus tardive¹⁰ du même bâtiment qui montre que la porte fut rebouchée par la suite (l'enduit a disparu à cet emplacement dans le cliché de Rosa). À droite de la même image on peut

voir le comptoir de Rimbaud, caractéristique avec « sa large toiture ». Deux témoignages viennent conforter cet emplacement.

Tout d'abord celui d'Olivoni qui fut proche de Rimbaud, la dernière année de son séjour à Harar : « Devant sa maison il y avait un vaste terrain plat »¹¹. Et celui de Monseigneur Jarosseau, évêque de Harar, : « Il vivait (...) dans une petite maison, maintenant démolie, sur la place »¹².

En effet, nos recherches à Harar, en février 2010, nous ont hélas permis de vérifier que **rien ne subsiste de cette maison qui doit être considérée comme la vraie maison Rimbaud, celle qu'il loua personnellement pour ses affaires (il était le correspondant de la Maison César Tian d'Aden) et que sa maladie l'obligea à quitter.**

L'emplacement peut être maintenant facilement localisé à l'angle nord-nord-est de la place Faras Magala, là même où la municipalité a fait élever un vaste panneau d'information, à l'intersection de la rue qui descend au nord vers Assum Beri et de celle qui longe vers l'est l'église du Sauveur. Une rue autrefois baptisée « rue Arthur Rimbaud »...

Jean-Michel CORNU DE LENCLOS

MARS 2010

jmcornu2@gmail.com

1. Ottorino Rosa (1853-1930), agent de commerce de la maison Bienenfeld, vécut quarante ans en Éthiopie et séjourna à Aden et à Harar où il fréquenta Rimbaud.

2. Publiée dans son livre *L'Impero del Leone di Giuda. Note sull'Abyssinia*, Brescia, Lenghi, 1913, p. 145.

3. Témoignage autographe (1930) en langue française d'Ottorino Rosa (1853-1930) du fonds Carlo Zaghi. Dans Giovanni Dotoli, *Rimbaud, l'Italie, les Italiens*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne. Paris, 2004, p. 213.

4. Charles Nicholl : « *Nothing in the photograph serves to identify it* ». In *Somebody Else*, Jonathan Cape, 1997.

5. Rimbaud se fit porter à la côte sur une civière. Après onze jours de calvaire à travers le désert, il s'embarqua à Zeilah le 18 avril pour Aden. Le médecin anglais Nooks l'enjoignit de partir pour la France. Il arriva à Marseille le 20 mai. Le 27 mai, son état s'étant aggravé, il est amputé à l'Hôpital de la Conception, les médecins ayant diagnostiqué un ostéosarcome (cancer des os). Après un bref séjour dans la ferme familiale de Roche (Ardennes) de juillet à août, il décède à Marseille le 10 novembre 1891.

6. Capitaine de cavalerie et voyageur français, membre des missions françaises auprès du négus Ménélik en 1897. Ses archives photographiques sont entrées à la Société de géographie en 1898.

7. Les Égyptiens s'emparèrent de Harar le 8 octobre 1875 et l'évacuèrent le 14 mars 1885.

8. « Ligg Jasau (Lidj Yassou) l'a fait démolir en 1916 », témoignage d'Ottorino Rosa. Voir ci-dessus, note 3.

9. De début décembre 1880 à début décembre 1881 et de mi-avril 1883 à début mars 1884. Trois ans plus tard, de retour d'Entoto où il a livré des armes au roi Ménélik, Rimbaud s'arrêta à Harar du 21 mai à début juillet 1887.

10. 1911, Haynes, London Geographical Society.

11. Témoignage de Giovanni Battista Olivoni (1862-1952) « qui en 1890-1891 séjourna 11 mois à Harar comme ouvrier et fut tous les jours en contact avec Rimbaud » (Carlo Zaghi). Cité dans : Giovanni DOTOLI, *Rimbaud, l'Italie, les Italiens*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne. Paris, 2004.

12. *He used to live (...) in a little house, now demolished, in the square.* Témoignage recueilli en 1930 par Evelyn Waugh, *Remote People*, pp. 78-9.



fig. 2



fig.2 bis
détail

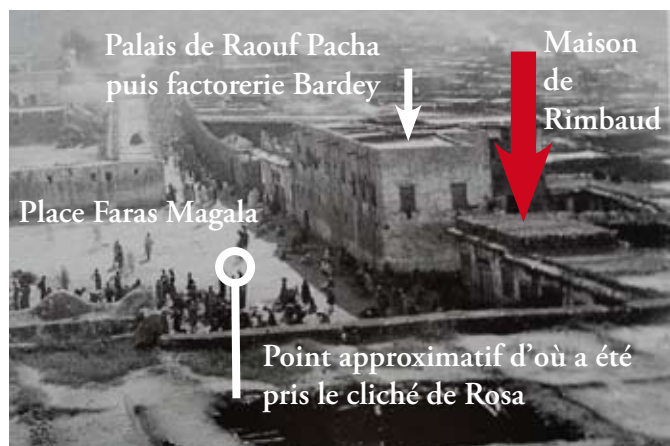


fig. 3



fig. 4



Ci-dessus, à gauche: vue du côté nord de la place Faras Magala, la principale place de la vieille cité fortifiée d'Harar. Il ne subsiste rien de la résidence du gouverneur égyptien, les deux bâtiments du centre auraient été élevés en retrait de ses décombres de manière à agrandir la place (selon Jean-Jacques Lefrère, *Rimbaud au Harar*, Fayard, 2002, pp 318-19). *À droite*: l'angle nord-est, à l'emplacement du panneau s'élevait la maison d'Arthur Rimbaud. Clichés de l'auteur.



Ci-contre: cliché de la place Faras Magala pris par Sylvain Vignéras, fin janvier 1897 (mission Lagarde). Vignéras faisait partie de la délégation française envoyée auprès du négus Ménélik. On aperçoit à droite la maison autrefois occupée par Rimbaud qui semble alors en état de délabrement, tout comme l'ancienne résidence de Raouf Pacha. L'ancien comptoir de Rimbaud fut réaménagé un peu plus tard en agence postale par les pères capucins de la mission. Il se pourrait que le panneau visible en fig. 4 soit son enseigne postale.